

pendait au côté de sa selle. Le chevalier avait pour armes défensives aux jambes et aux bras des lames de fer forgé ; un tissu de mailles recouvrait ses bras de l'épaule au coude. Sur tout le corps il portait une tunique de mailles et la cotte d'armes longue et flottante. Cette cotte était retenue par la ceinture qui était pourvue de deux anneaux, l'un à gauche pour y suspendre l'épée, l'autre à droite pour contenir la dague ou poignard à miséricorde, ainsi appelé parce qu'il servait à égorger l'ennemi renversé à terre, qui ne criait miséricorde que pour se rendre à merci. Les jambes étaient entourées des cuissards, des genouillères et des grèves, le tout en acier fin et poli. La tête était défendue par un casque ou heaume ouvert au-devant par une fente ou une visière qui se levait ou s'abaissait à volonté. Ce casque terminé par une pointe ou un cimier, était orné parfois de banderolles ou lambrequins pour empêcher l'acier de trop s'échauffer au soleil et pour donner plus de grâce à la tête du guerrier. Les couleurs de ces banderolles servaient à faire reconnaître le chevalier dans la bataille, ainsi que son cri de guerre et son écu sur lequel étaient peintes ses armoiries.

Quant au noble animal qui portait le chevalier au combat, il était à son tour bardé de fer et caparaçonné de cottes de mailles qui le mettaient à l'abri des coups qu'il pouvait recevoir. Aussi un chevalier fort et habile était-il vraiment redoutable et pouvait tenir tête à toute une troupe de soldats à l'entrée d'un défilé ou d'un pont, comme fit le chevalier Bayard. L'homme de pied ne pouvait rien contre lui, les armes dont il était revêtu, c'est-à-dire l'arbalète, la pique, la hache ou la pertuisane, venant s'é mousser contre cet homme de fer.

Nous n'avons pu trouver aucun document sur ce fait de